

Ce livret est financé par :



Région Wallonne



Région Nord Pas-de-Calais



Interreg III



avec le soutien du FEDER

© «arpenteurs» - Periferia - 2004

Réseau Capacitation Citoyenne

Paroles de chômeurs à Wattrelos

Ensemble, révolte et énergie

“Paroles de chômeurs” à Wattrelos

Sommaire

Le réseau Capacitation Citoyenne	3
"Paroles de chômeurs" ?	7
"Paroles de chômeurs" et le réseau Capacitation Citoyenne	11
Un public diversifié et concerné par le chômage	12
Des thèmes	15
Des projets	16
Une influence sur l'action publique?	23
Territoires: «on est d'ici mais c'est pareil ailleurs»	28
Des réseaux	29
Fonctionnement	32
Décision et responsabilité	35
Animation	38
Transformations personnelles	40

Le réseau Capacitation Citoyenne

Ce livret fait partie d'une série, d'une histoire. En 2000, un premier ensemble de treize livrets a été réalisé par des groupes de la Région Nord-Pas-de-Calais et de l'agglomération Grenobloise en France, et des groupes du Sénégal et du Brésil.

2003 a permis de reprendre la dynamique et 2004 est l'année de la relance qui voit la parution d'un nouvel ensemble.

Ces livrets rendent compte d'une réflexion commune portée sur leur propre action par les personnes impliquées dans un projet collectif. C'est une sorte d'auto-évaluation qui tente de mettre en valeur la capacitation citoyenne de l'action.

Ce mot "capacitation", qui est un néologisme emprunté à la fois aux Brésiliens et aux Sénégalais, a fait son chemin dans la terminologie du mouvement participatif, depuis la parution des treize premiers livrets. Cousin du mot "formation", il place davantage l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, dans un contexte et des processus collectifs. On a pu synthétiser en disant « ***La capacitation citoyenne, c'est comprendre les raisons de sa situation et pouvoir mieux agir dessus avec d'autres citoyens*** ».

Bien que chaque livret soit issu d'un dispositif différent et soit élaboré dans un contexte particulier, sa constitution suit en général le même cheminement. Un groupe est contacté et informé sur le réseau Capacitation Citoyenne. S'il est intéressé et qu'il accepte de réaliser un livret, il choisit et propose lui-même les personnes invitées à travailler. Trois à quatre réunions sont alors organisées. Après un premier temps de description de l'action effectuée par le groupe, on répond collectivement et contradictoirement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs du réseau Capacitation Citoyenne, extérieurs au groupe, ont pour mission d'animer ces réunions et de consigner par écrit ce qui s'y dit, puis, à la séance suivante, on relit l'intégralité des textes ensemble.

On prend alors le temps de modifier, préciser, amender la formulation. Le groupe choisit les illustrations qui ponctueront le livret. Il reçoit ensuite une cinquantaine de livrets qui lui permettent de s'en servir comme carte de visite, plaquette ou document de présentation et de réflexion.

Les autres livrets sont distribués d'abord aux groupes qui ont fait le même exercice et qui ainsi peuvent découvrir les autres expériences. Enfin, une diffusion à la demande est faite par les institutions qui financent l'action ou par les animateurs du réseau Capacitation Citoyenne.

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, le réseau Capacitation Citoyenne organise des rencontres entre les personnes. Ces rencontres sont de trois ordres. Ce sont des rencontres thématiques qui rassemblent des groupes voulant travailler sur un sujet particulier. Ce sont des échanges entre deux groupes qui peuvent aller jusqu'à des séjours de quelques jours les uns chez les autres pour approfondir la compréhension d'un dispositif. Ce sont enfin des rencontres de tous les groupes, ensemble, qui développent alors des ateliers sur la capacitation citoyenne et décident des orientations du programme. Par ailleurs, le réseau favorise la formulation et la mise en œuvre d'actions communes.

"Paroles de chômeurs"?

Lors des premières rencontres Capacitation Citoyenne à Dunkerque, en septembre 2000, les participants ont initié l'idée d'un réseau et souhaité un prolongement de l'action au-delà des treize premières expériences. Aujourd'hui, ce sont de nouvelles énergies qui viennent s'ajouter aux potentiels déjà révélés par les premières initiatives.

...

De la colère à l'action

"Paroles de chômeurs" est né il y a cinq ans, dans la commune de Wattrelos en périphérie de Lille. L'association est implantée dans la ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité) de Beaulieu, quartier de 9000 habitants avec environ 30% de chômage selon une étude qui prend en compte les Rmistes(*) et travailleurs précaires, alors que les taux officiels de l'ANPE(*) sont de 19% sur l'ensemble du secteur de Roubaix et Tourcoing.

(*) Rmiste : personne bénéficiant du Revenu Minimum d'Insertion

(*) ANPE : Agence Nationale Pour l'Emploi (équivalent de l'ORBEm - Office Régional Bruxellois de l'Emploi - et du FOREm - Office Wallon de la Formation Professionnelle et de l'Emploi - belges)



Le groupe est en évolution permanente et a connu une série de transformations. Au départ c'est un groupe de parole, d'expression, en révolte contre les situations de chômage. Il est né au sein du Centre Social, puis s'est autonomisé. Peu à peu, l'intérêt de bénéficier de financements a incité le groupe à se constituer en association pour mener des actions. Le coordinateur, qui s'est d'abord largement investi bénévolement, est depuis un an salarié à mi-temps. Actuellement, l'association compte de 60 à 100 adhérents.

L'histoire de "Paroles de chômeurs" s'est faite par avancées successives, dans l'expérimentation. **«C'est un train dans lequel on s'est embarqué, sans connaître la destination, et qui a pris soudainement une grande vitesse»**. Aujourd'hui le groupe a besoin de se reposer les questions de fond et souhaite assurer sa continuité.

Une association militante

«On milite associativement». Le groupe se définit comme une association militante. Il s'agit d'un engagement, d'une volonté de lutter contre le chômage et ses causes. Ce militantisme a évolué et a pris plusieurs formes au cours des années.

Cela se manifeste notamment par une implication dans le quartier avec les habitants. Ainsi l'association propose un "point accueil" en rez-de-chaussée d'un immeuble au 17 rue Coty, pour recevoir les gens du quartier. Elle organise également des ateliers (informatique et BD pour le moment). Beaucoup témoignent d'une volonté "d'être debout" et acteur. **« Il faut arrêter de réclamer les restes, on veut du boulot et une place dans la société »**.

Au fil des années, les membres de l'association ont tissé des liens avec des personnes de la CGT^(*), et plus particulièrement du Comité de secteur "Sotira". Ce comité de "privés d'emploi" est né de la fermeture de l'entreprise chimique "Sotira", il y a dix ans. Il a permis de replacer 90% des personnes qui avaient perdu leur emploi, et continue à s'investir sur les questions de chômage. Aujourd'hui environ la moitié des personnes à "Paroles de chômeurs" sont syndiquées. En travaillant avec le Comité Sotira, l'association a fait le lien entre le monde du chômage et le monde du travail. **«Le partenariat a abouti car on voit le résultat: on s'est rapproché du monde du travail, on est dedans»**.

(*) CGT : la Confédération Générale du Travail est un syndicat français qui s'est constitué selon des dimensions professionnelles et géographiques, ce qui combine ancrage à l'entreprise et à l'environnement territorial. Il est composé d'un siège confédéral, de 30 fédérations de métiers, 96 unions départementales, 21 comités régionaux, 17 000 syndicats et sections syndicales. Si la CGT est proche du parti communiste, elle est aussi composée de plusieurs tendances.

"Paroles de chômeurs"

et le réseau Capacitation Citoyenne



Un public diversifié et concerné par le chômage

"Paroles de chômeurs" a un rôle d'accueil dans le quartier. Des permanences sont tenues au local, il y a une centaine de passages par mois. Toutes les demandes sont différentes, mais elles sont toutes des conséquences du chômage. Souvent les gens viennent parce qu'ils ont déjà eu un contact au préalable, parce que quelqu'un leur a parlé de l'association. Les gens dans la misère ont souvent peur de s'approcher spontanément, *« la dignité et la honte se confondent au bout d'un moment »*.

Les membres de l'association ont dû apprendre à recevoir les gens avec leurs problèmes. Ceux-ci ne sont pas forcément des militants, et l'association ne cherche pas à les convaincre. C'est ce qui lui a permis d'être reconnue, c'est ce qui l'a engagée vers des actions de solidarité. *« Quelqu'un en situation de précarité a d'abord envie d'arranger des préoccupations urgentes »*. "Paroles de chômeurs" offre de la solidarité par la parole, un lieu d'accueil, la mise à disposition d'outils... Au fil des années, beaucoup de personnes sont venues pendant un moment, même si elles ne sont pas toujours restées présentes par la suite.

Les membres de l'association deviennent des personnes ressources pour les gens du quartier. Ils sont sollicités sur des demandes concrètes, par exemple pour savoir comment fonctionnent les "recalculés"^(*). Il y a

diffusion de connaissances, d'information, de contacts, de tuyaux... Un atelier de formation sur le droit du travail est en projet. L'association oriente aussi les personnes en situation difficile vers des groupes, des collectifs, des services publics. Même s'il est difficile de voir le global quand on va mal, les membres de l'association se vivent comme des "montreurs" qui permettent aux autres de voir plus loin, de s'éveiller à de nouvelles perspectives, de rebondir.

(*) Recalculés : les ASSEDIC (associations créées pour percevoir les cotisations et verser les allocations aux salariés ayant perdu leur emploi) ont mis en œuvre la nouvelle convention d'assurance-chômage du 20 décembre 2002 qui a réduit et restreint les durées d'indemnisation. Le "recalcul" des droits à indemnisation concerne les demandeurs d'emploi ayant adhéré au Plan d'Aide au Retour à l'Emploi avant 2003, lorsque les durées d'indemnisation prévues étaient plus longues qu'aujourd'hui.



À "Paroles de chômeurs", il y a aussi des personnes extérieures au quartier: ceux qui veulent réagir face au chômage, des structures partenaires.

Dans tous les cas, il s'agit toujours d'une question de personnes, d'une affinité relationnelle, d'un désir de fonctionner ensemble. **« Les adhérents, les partenaires, les membres... c'est une marmite dans laquelle on peut tout mettre et où tout le monde peut venir ».** Ainsi Nicolas, dessinateur au sein de l'association "Le Camion", a été sollicité spécifiquement pour l'atelier BD, mais peut venir quand il le souhaite. Il y a encore l'association "Kekchose" qui lutte à Lille contre les situations d'exclusion et pour la promotion de la citoyenneté urbaine. De la même manière, des membres du Comité "Sotira" viennent pour des occasions spécifiques, mais ont également souhaité adhérer et s'investir dans l'association. Des personnes de ces différents collectifs participent à certaines rencontres de "Paroles de chômeurs" dans un échange réciproque où chacun apporte et vient chercher des pratiques et savoir-faire. Elles nourrissent l'association qui elle-même donne de l'énergie et de la ressource à ses partenaires. Aujourd'hui, la part des gens extérieurs au quartier, notamment par l'apport du Comité "Sotira", correspond à environ la moitié des membres les plus investis.

À "Paroles de chômeurs", on aborde le quotidien, toutes les questions auxquelles il faut faire face au jour le jour: les problèmes de loyer, de dettes, les différentes aides publiques, le besoin d'agir... Par ailleurs, on parle beaucoup de syndicalisme ou de parti, mais ce n'est pas une fin en soi. On se retrouve autour d'intérêts communs auxquels tous adhèrent. **« On fait de la politique au sens grec du terme ».**

L'association travaille sur les droits des chômeurs: le droit à un travail, le droit au transport (à la gratuité ou en tout cas, à d'importantes réductions), le droit de partir en vacances (notamment grâce aux bourses solidarités-vacances), le droit à l'indemnisation (aide pour débloquer les dossiers aux Assedic), le droit à la famille... Mais avant tout, il s'agit de parler d'emploi. **« On ne peut pas enfermer les chômeurs, il faut les remettre en lien avec le monde du travail. Le chômeur, c'est un travailleur et c'est donc bien le travail qui est au cœur de la démarche de l'association ».**

À côté de ces thèmes qui font la raison d'être de "Paroles de chômeurs", chacun apporte des sujets, des questions, des projets. Ainsi, des personnes engagées dans d'autres actions apportent leurs expériences qui nourrissent l'association et alimentent les sujets.

Des projets, de l'urgence au long terme

De la mobilisation pour les actions d'urgence

Le cœur de la vie de l'association, c'est la permanence d'accueil. Le quotidien de l'association est ainsi marqué par les situations de chacun et les problèmes auxquels il doit faire face. Une partie de l'action menée par "Paroles de chômeurs" consiste à chercher au sein des institutions des personnes relais avec lesquelles il est possible de négocier et qui pourront accompagner un dossier qui cause problème.

Parfois, malgré les essais de solutions et de négociations, les choses ne bougent pas. Alors, il faut se mobiliser au sein de l'association et faire pression, par exemple quand Logicil(*) n'accepte pas l'étalement d'une dette d'un locataire. Au-delà de la résolution du problème individuel, «*ça permet de rappeler au bailleur les valeurs et l'éthique dont il doit faire preuve*». L'association a notamment mobilisé en trois jours une trentaine de personnes alors qu'une des membres allait se retrouver à la rue. Ces mobilisations sont menées quand il n'y a plus d'autres formes de dialogue. Le but, c'est que les gens reprennent espoir et ça, c'est par l'action et le collectif qu'on peut y arriver: «*En général, on a toujours gain de cause*». Le lien avec la CGT contribue à organiser ce genre d'actions, même si

(*) Logicil est le bailleur social qui gère les logements du quartier de la ZUP de Beaulieu.

"Paroles de chômeurs" le faisait déjà avant, avec moins de moyens. Ces mobilisations peuvent concerner chaque personne de l'association, qu'elle soit inscrite à la CGT ou non.

Par l'action collective et la solidarité développée autour d'une situation particulière, "Paroles de chômeurs" permet à une personne en difficulté de retrouver l'énergie pour avancer, voire pour retrouver un emploi. «*On arrive ensemble à (re)créer une dynamique, une énergie*», et à transformer des situations dures en énergie positive pour le groupe également. Ainsi, si les membres d'origine de l'association étaient tous au chômage, la plupart ont retrouvé un emploi.



À chaque fois qu'une personne retrouve du travail, c'est qu'il y a eu une dynamique collective et un travail individuel. « *On voit que l'on n'est pas tout seul, la culpabilité s'en va, on voit que l'on peut être acteur et chômeur* ».

De l'énergie pour des actions ponctuelles

C'est aussi à travers les sollicitations des uns et des autres, ou des partenaires, que l'association s'engage dans des projets ponctuels. Le jeune "Collectif de la dignité" de Tourcoing a sollicité, pour préparer une soirée, "Paroles de chômeurs" qui a finalement pris en charge l'organisation et fait évoluer l'idée de départ. L'association s'est encore mobilisée pour apporter des tentes et de l'eau aux "sans papiers" de Lille. Elle s'investit aussi dans le Noël "Sotira" et a permis de redynamiser cette action. Avec le Comité Nicaragua, l'association a contribué à la construction d'une école dans ce pays lointain. Beaucoup de projets sont ainsi élaborés en commun avec d'autres partenaires, pour lesquels "Paroles de chômeurs" est capable de mobiliser une énergie importante.

Le stage informatique, un exemple de construction collective

Le dossier du projet de stage informatique a été déposé en dernière minute par le coordinateur de l'association, c'est au cours de sa mise en œuvre qu'il est devenu réellement collectif.

L'idée de départ était que si l'informatique est un outil qui peut faire peur, l'apprentissage de cette technique peut sortir des gens de leur isolement, et être un moyen de lutter contre l'exclusion. La formation a eu lieu tous les samedis après-midi pendant dix semaines avec l'apport d'un formateur extérieur. À la fin du stage, chaque participant est reparti avec un ordinateur, ce qui a donné un caractère assez exceptionnel à la démarche.

L'idée de gratuité du cours n'a pas toujours fait l'unanimité au sein de l'association. Les participants se sont investis pour faire exister cette formation, notamment en y consacrant leurs samedis après-midi, et ont ainsi prouvé à l'association elle-même que le groupe était capable de la mettre en œuvre. Par leur participation à la construction même de l'atelier (la récupération des ordinateurs auprès des entreprises, le montage et l'installation des machines), ce stage a été une véritable

construction collective, et pas seulement un service offert au public. Grâce au cours d'informatique, l'association est à présent connectée à Internet.

Actuellement, un deuxième stage informatique, différent du premier, est en cours. À chaque nouvelle action, "Paroles de chômeurs" fait un travail d'écoute et d'adaptation. La difficulté de cette deuxième formation réside dans le manque d'assiduité des participants autant que du formateur. Si au départ, l'idée était d'organiser une véritable formation, le stage est désormais davantage considéré comme une première étape, où l'on prend le temps de poser des bases pour chacun, et qui peut permettre ensuite d'accéder à une formation professionnelle. Il s'agit de prendre confiance dans la démarche, plus que d'accumuler des connaissances. Ce stage, même s'il ne se veut pas une formation spécialisée, a permis à certains d'aller plus loin et de s'inscrire à des formations universitaires.

Un atelier BD qui s'essouffle

Cet atelier, quant à lui, a été souhaité par tout le monde et constitue donc un projet commun dès son origine. Le principe était qu'à partir d'un après-midi de discussions, le dessinateur Nicolas réalise deux planches de croquis. Cinq numéros sont parus au cours de la première année du projet.

Aujourd'hui, l'association n'arrive plus à (se) mobiliser autour de cet atelier. Ce projet est pourtant considéré comme important par les membres car il constitue le journal de l'association, un espace d'expression et un outil de communication important vers l'extérieur. Et la représentation par la BD de questions aussi fondamentales que les droits des chômeurs constitue souvent un outil très fort pour s'adresser aux gens.

L'essoufflement actuel de cet atelier est sans doute dû à une question d'organisation pratique. Pour que l'atelier reprenne, il s'agirait peut-être de l'adapter aux évolutions de l'association, en le décalant par exemple de la semaine au samedi.

Des projets en suspens

Il y a aussi des projets qui n'ont pas vu le jour. Il y a par exemple eu l'idée de participer au Carnaval en réalisant des masques "du quotidien" sur le thème du chômage. Ce projet a été une première fois refusé par la mairie. Il y avait aussi l'idée d'écrire un livre issu de la parole des chômeurs pour transcrire et transmettre cette réalité. Dans beaucoup de projets que l'association a souhaité développer, l'expression, la parole, le témoignage constituent un fil conducteur majeur.

Les projets sur le long terme plus difficiles à tenir

En analysant les différents types de projets menés par "Paroles de chômeurs", le groupe identifie sa difficulté manifeste à porter des projets qui nécessitent de durer ou de se structurer, et qui sont parfois liés à un besoin de financement par des institutions. Le système établi et la structuration posent problème. La question de l'organisation et de la continuité des actions semble apparaître comme un problème récurrent dans les associations de chômeurs, parce que beaucoup sont dans la précarité ou peuvent voir leur situation évoluer et quitter le groupe après avoir retrouvé du travail. Tout cela engendre une certaine fragilité.

Mais le groupe constate aussi qu'à chaque fois qu'un projet a fonctionné, c'est qu'il y a eu un porteur pour le prendre en main. Ainsi le coordinateur a décidé de porter l'atelier informatique, ce qui n'a pas été le cas pour l'atelier BD. De même, Thierry, un membre dont le travail est en lien avec le cinéma, a souhaité réaliser un film sur l'association. Il a porté le projet, qui s'est réalisé en partenariat avec une autre association, et le film est désormais achevé.

Parlons plutôt de l'influence de l'action publique sur l'association

« **C**e sont avant tout les mesures d'état, les directives régionales et départementales qui sont à l'origine de notre association ». C'est pour lutter contre les conséquences de ces décisions publiques et pour défendre les droits des chômeurs que "Paroles de chômeurs" existe.

Néanmoins, les revendications portées par le groupe doivent interpeller directement les responsables publics pour *« leur rappeler la dignité de l'être humain »*, faire pression pour améliorer les conditions de chômage, et plus largement les possibilités d'emploi et la vie en société. Pourtant, *« on ne se fait plus d'illusion, on a juste un peu d'influence sur le secteur associatif! On n'a pas de mal à être connus, mais bien plus à être reconnus. On a une influence sur les gens, mais certainement pas sur les décisions municipales »*.

Le développement d'une autre forme d'action publique

Au fil de son existence, l'association a développé des actions sociales. Le thème de la solidarité a notamment été amené par les gens qui sont venus s'adresser à

l'association. Face au constat d'un manque, il devient important de se prendre en main. **« À un moment donné, on arrête de subir, on fait un pas et l'on décide ».**

À sa manière, une part du travail mené par l'association dans le quartier relève de l'action publique. Par la discussion, la prise en compte de la personne et l'information, l'association assure un service que les pouvoirs publics ne font pas ou n'ont pas le temps de pratiquer. Les personnes qui viennent aux permanences, **« on les regarde dans leur ensemble, et pas uniquement par leur problème social ».** Un centre social, **« ça ne sert qu'à colmater les brèches, alors que nous on voudrait faire davantage que ça ».**

En même temps, les membres de l'association se posent des questions sur ce positionnement et se demandent si en investissant gratuitement un domaine qui relève de l'action publique, ils ne cautionnent pas le système. Le groupe a parfois l'impression de travailler plus sur l'aide nécessaire et sur les conséquences engendrées par le chômage, que de mener une lutte contre les causes mêmes du chômage. **« En même temps, en tant que collectif, nous devons continuer de crier, car c'est une honte dans ce pays, de ne pas avoir d'argent pour manger ! »** Pour certains, l'axe militant et l'axe social ne s'opposent pas, mais constituent un équilibre qu'il a fallu apprendre. Pour d'autres, cela comporte parfois

des contradictions. Les bourses "solidarités-vacances", par exemple, sont une mesure d'Etat pour laquelle l'association va devenir opérateur. Derrière ce sujet, une lutte pourrait être menée, celle du droit aux vacances pour tous, pour les chômeurs.

Un rapport difficile aux institutions

Le caractère militant de "Paroles de chômeurs" ne facilite pas – voire empêche – les liens avec les pouvoirs publics locaux. Pour ceux-ci, l'association représente sans doute un risque. Des **« chômeurs qui s'occupent d'eux-mêmes »**, ça crée de la concurrence, ou en tout cas de l'ombre.



Apparemment, sa seule présence dans le quartier interpelle et le sujet du chômage dérange parfois. Ce sont essentiellement les façons de faire qui ne sont pas les mêmes. *« On s'entend dire qu'on n'est pas des professionnels, mais pourtant on se forme d'une autre façon, ce qui montre bien les limites entre bénévoles et professionnels ».*

Le lien du quartier aux institutions publiques n'est pas facile. Quand, avec le groupe, on essaie de retrouver la signification du sigle ZUP, les lettres Z et U ne font aucun doute, il s'agit bien de Zone à Urbaniser. Par contre, que veut dire le P? *« en Priorité, certainement pas! ici, on n'est pas une zone sur laquelle on a mis la priorité ».* Cette perception, construite au fil des années, ne facilite pas la relation avec les autorités municipales.

L'association sollicite régulièrement des subventions régionales ou municipales et elle ne les obtient pas toujours. Les membres savent que leurs pratiques et modes de faire ne rentrent pas dans les critères des grilles d'évaluation. Pour répondre aux critères de l'institution, tous les entretiens avec les chômeurs devraient être écrits par exemple. En même temps, l'association a l'impression que ses expériences, quand elles sont financées, sont récupérées. Ainsi le projet de l'atelier informatique inscrit dans le cadre du "Fonds

Régional d'Innovation Sociale" a été présenté par la Région au niveau de l'Europe.

Le besoin de demander des appuis publics est vécu par plusieurs comme une perte de liberté d'expression et d'action, car le statut d'association impose de respecter un certain rapport. Ainsi les membres de "Paroles de chômeurs" voient aussi dans le fait de ne pas trop bénéficier de subvention la possibilité de rester autonome, la garantie de ne pas être instrumentalisés. Comment faire pour avoir les moyens de fonctionner et ne pas être dépendant de l'institution?



Territoires : « on est d'ici mais c'est pareil ailleurs »

« **O**n agit local, mais on pense global ». « On est d'ici, mais c'est pareil ailleurs ». Ces slogans soulignent les liens permanents que le groupe entretient entre le quartier – qui se caractérise par une organisation et un réseau de connaissances partagées – et les échelles régionales et nationales. L'un ne peut pas fonctionner sans l'autre dans ce genre d'actions.

Cette présence permanente dans le quartier, par le fait même qu'il s'agit d'une association des habitants, fait de "Paroles de chômeurs" un acteur privilégié. C'est justement cette connaissance détaillée, cet accès aux situations et personnes du quartier qui la différencie des services publics dans la ZUP de Beaulieu.

Le travail mené dans le quartier est central et donne du sens, par exemple, à la CGT qui se donne pour mission de chercher d'abord l'intérêt général, plutôt que la seule défense de situations particulières. Pour le syndicat, habitué à travailler dans le monde des entreprises, les liens qui se sont progressivement établis avec "Paroles de chômeurs" lui ont permis de prendre conscience de l'importance du quartier, cet espace de la vie quotidienne des travailleurs. **« Nous, on sait organiser les gens dans les entreprises, mais pas les chômeurs dans les quartiers et ça, c'est "Paroles de chômeurs" qui nous l'a montré ».**

Les réseaux, une ouverture vers l'extérieur

L'association développe de plus en plus de partenariats avec l'extérieur et souhaite développer des rencontres inter-associatives.

S'associer à un syndicat, des démarches complémentaires

L'association travaille notamment avec les comités de chômeurs de la région. Mais elle est aussi en lien avec le groupe de Marseille, qui a obtenu gain de cause en justice pour que des chômeurs "recalculés", exclus de l'indemnisation, soient rétablis dans leurs droits. Elle va organiser une rencontre avec les personnes à l'origine de ce combat.

La collaboration avec la CGT a donné de nouvelles perspectives à l'association. Elle a souvent permis d'amplifier des modes de faire que le groupe avait déjà (par exemple, au niveau des mobilisations). L'implication avec le Comité "Sotira" permet un lien avec le Comité National, composé de 8500 membres, et dans lequel le coordinateur de "Paroles de Chômeurs" a un rôle de représentant.

Les rencontres syndicales sont aussi des moments collectifs de liens avec l'extérieur qui favorisent les échanges. **« C'est bien de s'associer car ça permet plus, on avance. Tout seuls, on n'aurait pas été très loin ».**

Par contre, ce lien privilégié avec la CGT ne facilite pas la relation avec la municipalité, vu les fortes oppositions entre les deux structures.

Le Comité "Sotira" a inscrit le partenariat avec "Paroles de chômeurs" dans ses statuts. Au sein de l'association, le lien avec la CGT n'est pas annoncé de la même façon. Dans la pratique, chacun a gardé ses caractéristiques et c'est la complémentarité entre les deux structures qui fait avancer.

Des liens avec l'extérieur initiés par les individus

Comme on a pu le voir, l'association développe de nombreux partenariats qui nourrissent ses projets: Le Camion, l'association Kekchose... Cette connexion avec l'extérieur est le résultat de plusieurs facteurs. Sans doute le peu d'appui rencontré auprès des institutions locales a-t-il incité le groupe à se tourner vers l'extérieur.

Que ce soit avec les institutions publiques, avec la CGT ou d'autres associations, c'est d'abord et surtout avec des personnes que s'établissent individuellement les contacts. Souvent d'ailleurs, *«on travaille avec une personne, plus en tant que connaissance, que comme représentante d'une structure»*.

Les relations de partenariat sont donc avant tout des relations entre personnes. Les manifestations sont aussi des temps forts qui permettent de nouveaux contacts, souvent initiés de manière individuelle.

Cependant, *«ça vient toujours des mêmes, et ce sont toujours les mêmes qui vont à l'extérieur»*. Les responsables de l'association souhaiteraient pouvoir partager davantage cette capacité d'établir des liens et ce qu'elle apporte.



Quelques règles de vie quotidienne

Globalement, le fonctionnement de "Paroles de chômeurs" est plutôt informel. La seule règle fixe, c'est la réunion du lundi soir, le moment où l'on peut tous se retrouver, véritable repère dans la vie de l'association. Aujourd'hui, il est d'ailleurs proposé de rajouter la réunion information le lundi soir. Par exemple puisque l'on a parlé à plusieurs reprises des lois Borloo, on décide de visionner ensemble une cassette sur ce sujet la prochaine fois.

La deuxième chose fixée dans le fonctionnement quotidien, c'est la tenue des permanences. Jusqu'ici, c'était la responsabilité du salarié. Aujourd'hui, Christian a moins de temps disponible, les permanences vont désormais être tenues par plusieurs personnes. Certains membres du Comité "Sotira", qui ont des compétences et l'envie de s'investir davantage, ont notamment proposé de prendre le relais.

Ainsi quelques règles simples sont établies pour structurer la vie de l'association, elles peuvent aussi évoluer.

Un statut d'association plus ou moins assumé

Si "Paroles de chômeurs" a un statut d'association, les assemblées générales et les conseils d'administration sont peu fréquents et ne sont pas les moments de rencontre les plus importants.

Le passage en association n'a d'ailleurs pas été une évidence pour tout le monde, et a suscité des désaccords. Certains auraient préféré ne pas rentrer dans un cadre institutionnel pour rester libres de toute expression et de toute action, pour garder "la colère" par rapport à la précarité, à la pauvreté, au chômage, qui est le moteur depuis le lancement de "Paroles de chômeurs". Les gens qui viennent prendre un café au local de l'association ont toujours cette colère. Comment garder cette énergie d'action et de réaction active au sein de l'association? Ce qui a été fondamental à l'origine du groupe et qui le reste, c'est la rencontre et la communication autour de la question du chômage.

Il reste que "Paroles de chômeurs" offre un lieu de vie, d'accueil et de formation, qui n'existerait pas sans le statut d'association, et qui permet d'accueillir d'autres chômeurs et d'engager des actions d'entraide et de solidarité.

L'importance de la parole

S'exprimer et agir face à des choses que l'on n'accepte pas est une dimension fondamentale à "Paroles de chômeurs". Il n'y a pas une réunion de l'association où l'on ne parle pas des événements de l'actualité. Toutes les semaines, les journaux sont étalés, et un sujet est choisi et mis en débat, car **« pour lever le poing, il faut avoir fait un parcours d'échange et d'écoute »**. C'est l'occasion de se voir, d'analyser ce qui est fait, de discuter ensemble des sujets importants. C'est un moment où tous s'expriment. La gestion de l'association prend aujourd'hui beaucoup de temps, ce qui empiète parfois sur ce temps de parole et d'expression.

Une éthique déclarée

C'est Cécile, une des membres d'origine, qui a incité, dès le départ, à déclarer clairement certaines valeurs, par exemple le fait de ne pas accepter les propos et actes racistes. Ainsi "Paroles de chômeurs" refuse explicitement au sein de l'association toute personne qui a "des propos racistes ou sexistes", et a introduit cette mesure dans ses statuts. Cécile représente aussi en quelque sorte la "conscience" de l'association, celle qui est garante de la liberté du groupe et qui l'empêche de trop s'installer.

Des décisions qui prennent le temps de la parole

Les décisions se prennent de manière informelle à "Paroles de chômeurs", mais jamais en une seule fois. Lorsque quelqu'un a une idée, quelque chose à proposer, il le dit en réunion du lundi soir et cela est discuté. La proposition est ainsi répétée et discutée au cours de plusieurs réunions, jusqu'à ce que tout le monde ait eu l'occasion de l'entendre. S'il n'y a pas de réel désaccord, la proposition est validée.



Il y a cependant des attitudes et des points de vue différents dans l'association. Et pour prendre une décision, chacun prend le temps de s'exprimer, d'argumenter et de persuader les autres. Certains ne disent rien. Quelquefois, cela nécessite de longues discussions, d'autres fois des actions ont lieu sans que tout le monde y participe. Il est arrivé que des projets soient abandonnés lorsqu'il y avait vraiment désaccord.

Dans ce genre de fonctionnement, on ne vote jamais. C'est le noyau dur, des gens qui viennent régulièrement, qui gère les évolutions et les choix à faire. Il s'agit d'une vingtaine de personnes, la moitié du quartier, et l'autre moitié du Comité Sotira.

L'énergie du salarié

Christian, membre fondateur et salarié de l'association, est l'énergie principale de l'association. Il a assumé ce rôle par passion. Aujourd'hui son poids est important, et peut paraître excessif, dans les orientations prises. C'est lui qui se déplace vers l'extérieur et, à son retour, ses arguments sont souvent convaincants pour les autres. *« Il faut un leader, c'est lui qui mène et nous on le suit, il motive aussi, parfois il va trop vite, nous on fait nombre, on fait la force... »*

Si tous s'accordent sur le charisme et l'énergie du coordinateur, celui-ci précise que *« si je galope, c'est parce que vous êtes là »* en s'adressant aux membres de l'association. Certains estiment plutôt être dans l'ombre d'un coordinateur avec une forte personnalité, qui sait écouter et qui apporte les bons conseils.



L'animation, comment passer le relais?

Les rôles de l'animation

Tous s'accordent à dire que chacun, à sa manière, contribue à l'animation, par ce qu'il apporte aux autres: un questionnement qui engendre une discussion, des références d'ailleurs, la prise en charge du pique-nique lors d'une manifestation...

Mais il y a aussi l'animation du permanent, qui consiste à mutualiser, faire des liens, structurer, construire à partir de ce qui se dit, faire venir d'autres personnes, s'assurer que tout le monde contribue... Le permanent permet ainsi la continuité dans le temps des actions de l'association.

Comment assurer la relève?

L'annonce du départ de Christian a d'abord créé un découragement, car c'est lui qui assumait l'animation quotidienne de l'association. Si quelqu'un devait aujourd'hui reprendre le poste du salarié, cela demanderait beaucoup de responsabilités et le groupe semble douter de sa capacité à maintenir l'association sans son actuel coordinateur. Les membres fondateurs étaient au départ tous au chômage, puis ils ont petit à petit retrouvé du travail, et ont eu moins de temps pour s'investir. Les nouvelles personnes ne sont pas forcément au chômage.

Cependant, certains constatent aussi que ce n'est pas toujours ceux qui ont le plus de temps disponible qui s'investissent le plus. Les membres fondateurs souhaitent aujourd'hui qu'il y ait un relais des responsabilités. Comment faire pour passer la relève sans faire peur ni bloquer les volontaires possibles? Le rôle de l'accueil par exemple n'est pas facile à assumer, car il faut être assez solide pour faire face à certaines personnes.

Une volonté de transmission

Le groupe est désormais passé dans une phase de relais qui va permettre que d'autres personnes s'approprient les choses. L'accueil vient d'être repris par plusieurs personnes. La constitution des dossiers de subventions va également être relayée par un membre, même si Christian reste encore en appui pendant un an. Les réunions auprès des financeurs par exemple vont encore se faire en doublon le temps du passage de relais. La comptabilité reste un travail important à transmettre.

Transformations personnelles

Une ouverture sur le monde extérieur

« **J**e ne retrouverai jamais d'emploi, mais ici j'ai retrouvé l'espoir, on ne se sent plus exclu » explique une personne qui a perdu son emploi il y a plusieurs années. Pour une autre, « **il y a les manifestations, car il faut bouger. Ici, on trouve aussi des conseils, et des bons conseils! On est écouté** ». Ainsi, chaque personne vient à "Paroles de chômeurs" avec son expérience, qui va ensuite permettre à d'autres de s'y référer. Chaque nouvelle expérience est mise au service des autres.

Pour certains, c'est un moyen d'être moins isolé face à ses problèmes personnels, et aussi une ouverture vers le monde extérieur, des possibilités d'aller ailleurs, de « **rencontrer de nouveaux visages, tout en gardant autour de soi des visages connus** ». « **On est allés à Séville, il y a deux ans pour le forum européen** ». D'autres ont appris à travers "Paroles de chômeurs" à se frotter à d'autres militants, à oser prendre la parole, à faire des actions concrètes. Venir à "Paroles de chômeurs", c'est une manière de sortir de l'exclusion sociale et de s'épanouir.

Des liens avec des parcours de vie

"**P**aroles de chômeurs" n'apporte pas la même chose à chacun et cela dépend de la manière dont on s'investit. Pour le coordinateur, l'association lui a permis de se construire et a été un tremplin dans un parcours personnel. Aujourd'hui, il explique qu'il a l'impression d'être arrivé à un palier, grâce à la complémentarité entre son travail au sein de l'association et celui qu'il a développé au fil des années à la CGT. « **L'association m'a apporté des choses à redonner aux autres. Quand on s'investit, on donne aux autres et on s'épanouit. À la mesure de ce que j'ai donné, je reçois aujourd'hui** ».

Pour plusieurs membres, la place de "Paroles de chômeurs" a évolué en fonction de leur parcours personnel. Le fait de retrouver un emploi ne permet plus de s'engager autant pour certains, ou encore le passage en association et la prise en main des choses par un salarié a pu être une phase de retrait pour d'autres. Au fil d'années de participation dans le groupe, certains expriment aussi leurs doutes : « **à quoi est-ce que ça sert?** », « **est-ce que ça vaut la peine?** », « **je voulais quelque chose de rebelle** ».

Mais même si le parcours de vie personnel ne permet pas toujours de s'investir autant, venir à la réunion du lundi reste une dimension importante pour tous. « **C'est toujours une bouffée d'air de se retrouver, c'est un espace de liberté** ». « **Si je ne viens plus, je perds quelque chose d'important dans ma vie** ».

Globalement, "Paroles de chômeurs" constitue une aventure humaine pour chacun, les personnalités et avis des uns apportent aux autres, le respect de l'individu étant une base même lorsqu'il y a désaccord. Chacun a sa place et les liens d'amitié ont aussi leur importance.

De l'individu au collectif

Ce qui fait l'originalité de "Paroles de chômeurs", c'est l'action collective. Le groupe dérange à l'extérieur, parce que « **on est actifs, on est visibles et même imprévisibles car on prend la parole même quand on n'est pas là pour ça ! On est atypiques et on veut le rester** ». Progressivement, l'association a de plus en plus de poids, au point même de faire parfois peur aux institutions.

La personne de la CGT qui accompagne de plus près le travail de l'association en parle en disant : « **"Paroles de chômeurs", ce n'est pas que de l'interpellation institutionnelle, c'est trouver d'autres moyens pour redonner de la confiance aux individus** ».

...



**Ont participé aux rencontres du 11 mai, 21 juin,
12 juillet et 27 septembre 2004 qui ont permis
la production de ce livret :**

Patrick Bodart, Nicolas Daquin, Cécile Dubois, Christian Garchery, Lénaïg Gard, Rabah Guellal, Renaud Joseph, Eric Juncker, Thierry Maes, Thérèse Sackx, Jean-Luc Sackx, Denise Vancomerbeke, Jean Wojcik.

Rédaction du livret :

Lénaïg Gard, Patrick Bodart.

Illustrations :

Nicolas Daquin, association "Le Camion" - Roubaix.

Contact: Association Paroles de Chômeurs

17, rue Coty
59150 Wattrelos
parolesdechomeurs@wanadoo.fr
Tel/Fax +33/0 3 20 80 34 29



L'animation du réseau Capacitation Citoyenne :

Capacitation Citoyenne

www.capacitation-citoyenne.org

arpenteurs

contact@arpenteurs.fr

Tél. : +33(0)4 76 53 19 29

Fax : +33(0)4 76 53 16 78

www.arpenteurs.fr

9, place des Ecrins

38 600 Fontaine

France

Periferia

periferia@skynet.be

Tél./Fax: +32(0)2 544 07 93

18, rue de Londres

B-1050 Bruxelles

Belgique

Conception graphique et réalisation : © «arpenteurs» 2004
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.